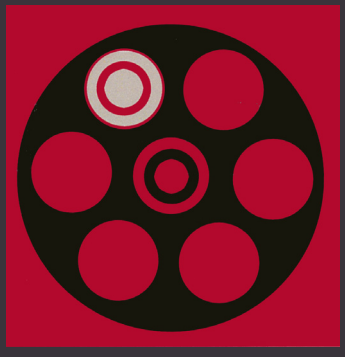
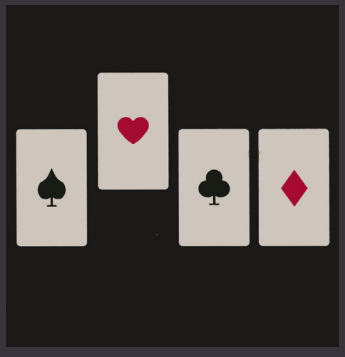
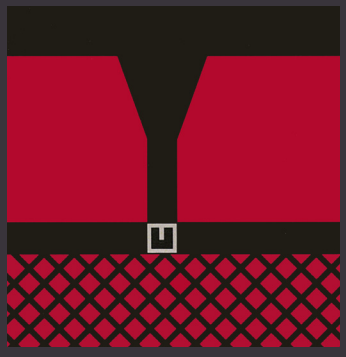
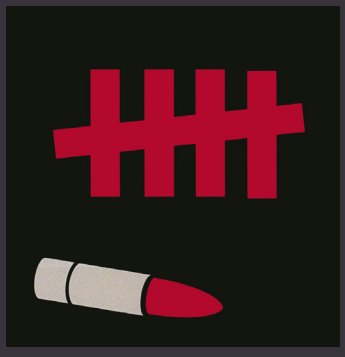
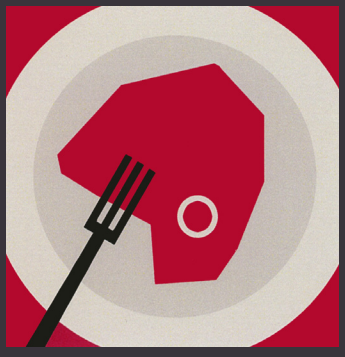
La Femme Fatale





La Femme Fatale

Remerciements

aux enseignants et étudiants de l'École Émile Cohl,

au CRHI (Centre de Recherche et d'Histoire Intermédias),

aux enseignants et étudiants de 3e année de la licence Lettres/Histoire de l'art de l'Université Lumière Lyon 2,

à la Faculté LESLA (Lettres, Sciences du langage et Arts, Lyon 2),

au Service RIME de l'Université Lyon 2.

Illustration de couverture : Delphin Casado

© École Émile Cohl. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

Le présent catalogue constitue la troisième collaboration entre l'École Émile Cohl et la licence de Lettres/Histoire de l'art de l'Université Lumière Lyon 2. Cet échange fructueux fut inauguré à l'occasion du colloque *Représenter Victor Hugo. La légende d'un siècle* (CRHI/IHRIM), en 2015. Puis vint le catalogue de l'exposition *Electromania* (2016) issue de la coopération entre les Universités Lyon 1, Lyon 2 et l'UMR IHRIM. Cette année, les étudiants de l'École Émile Cohl et de l'Université Lyon 2 livrent une série de regards croisés sur la question de *La Femme fatale*, à l'occasion du colloque international organisé par le CRHI (Centre de Recherche et d'Histoire Intermédias). Il s'agit toujours, au bout du compte, de remettre en question les représentations, la construction des stéréotypes et de saisir la façon de les subvertir. Au fil des pages, le lecteur découvrira des réinterprétations contemporaines de mythes anciens, de Salomé à Carmen, d'Ève aux silhouettes incendiaires du cinéma hollywoodien. Manière de cerner les contours mouvants des rapports entre masculin et féminin et d'interroger les jeux troubles du désir et du danger, l'éternel conflit d'Éros et Thanatos.

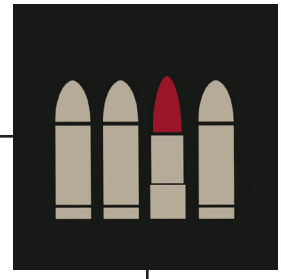
Delphine Gleizes & Anne-Marie Mortier





Joséphine Cart-Tanneur

Accessoires



FATALE

Quand je me conduis bien, je suis très bien, mais quand je me conduis mal, je suis encore mieux.

Mae West



Jeanne Chapelle

Recette du jour
Devenir une femme fatale

Ingrédients :

– des gants rouges

– une robe bustier très ajustée de couleur noire

– un objet tranchant (un rasoir ou un couteau feront très bien l'affaire)

– des escarpins de 10 centimètres de hauteur au moins

– des sous-vêtements en dentelle

– une cigarette

1) Préparation : environ 30 minutes

Enfilez tout d'abord les sous-vêtements. Dissimulez-y votre objet tranchant. Passez la robe et enfilez les gants. Mettez les talons. Vous êtes prête.

Empruntez un taxi pour rejoindre votre rendez-vous. Arrivez légèrement en retard pour laisser mijoter votre invité.

Une fois le dîner terminé, acceptez l'invitation chez lui pour un ultime verre.

2) Action : très rapide

Séduisez-le en enlevant vos gants de manière sensuelle. Dé-zippez votre robe.

Approchez-vous doucement de votre proie. Sortez discrètement votre arme.

Tranchez net sous la gorge. Deux fois si besoin.

Attendez.

Essuyez les éclaboussures de sang sur vos chaussures.

Allumez votre cigarette.



Tous les hommes que j'ai connus se sont endormis avec Gilda
et se sont réveillés avec moi.

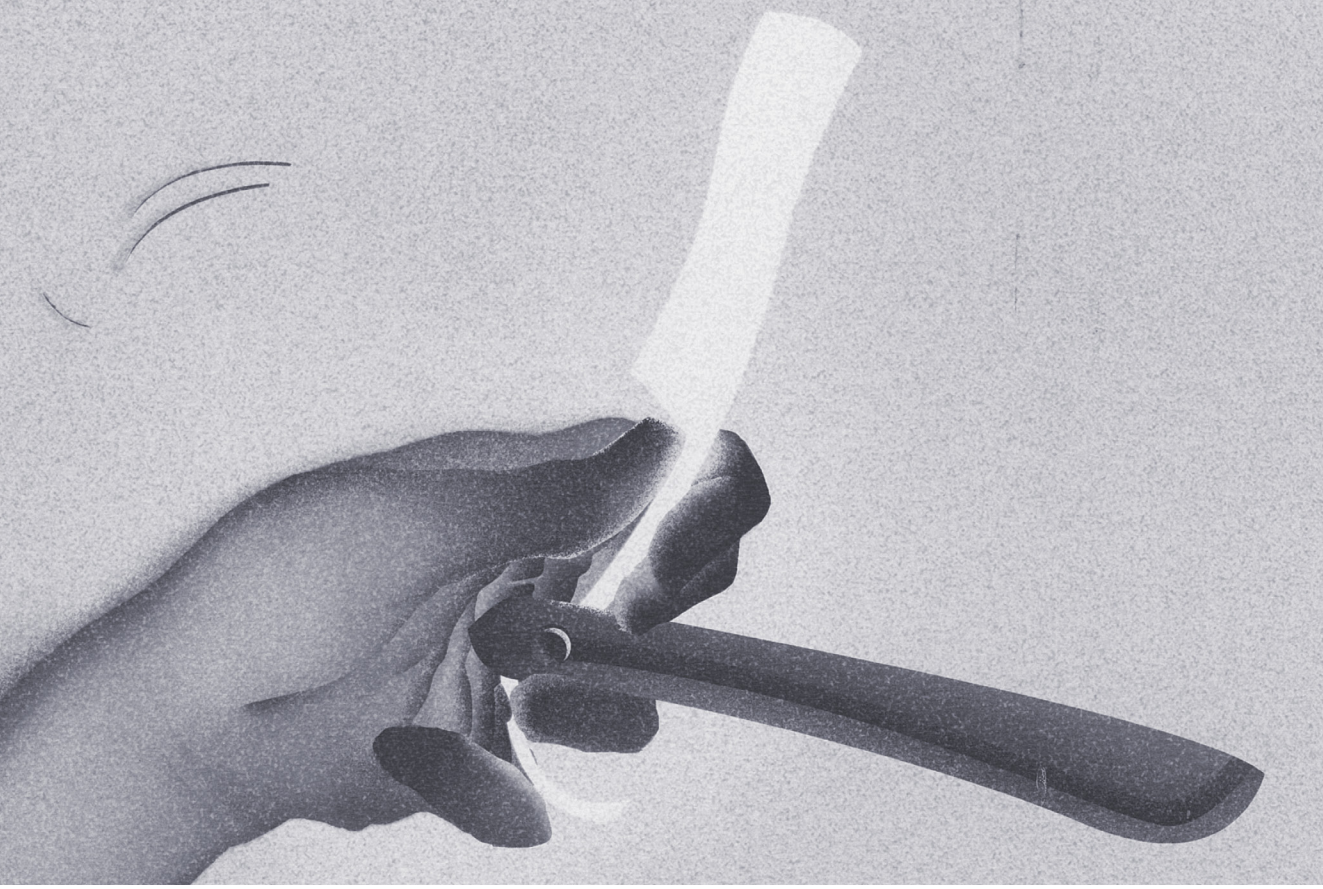
Rita Hayworth

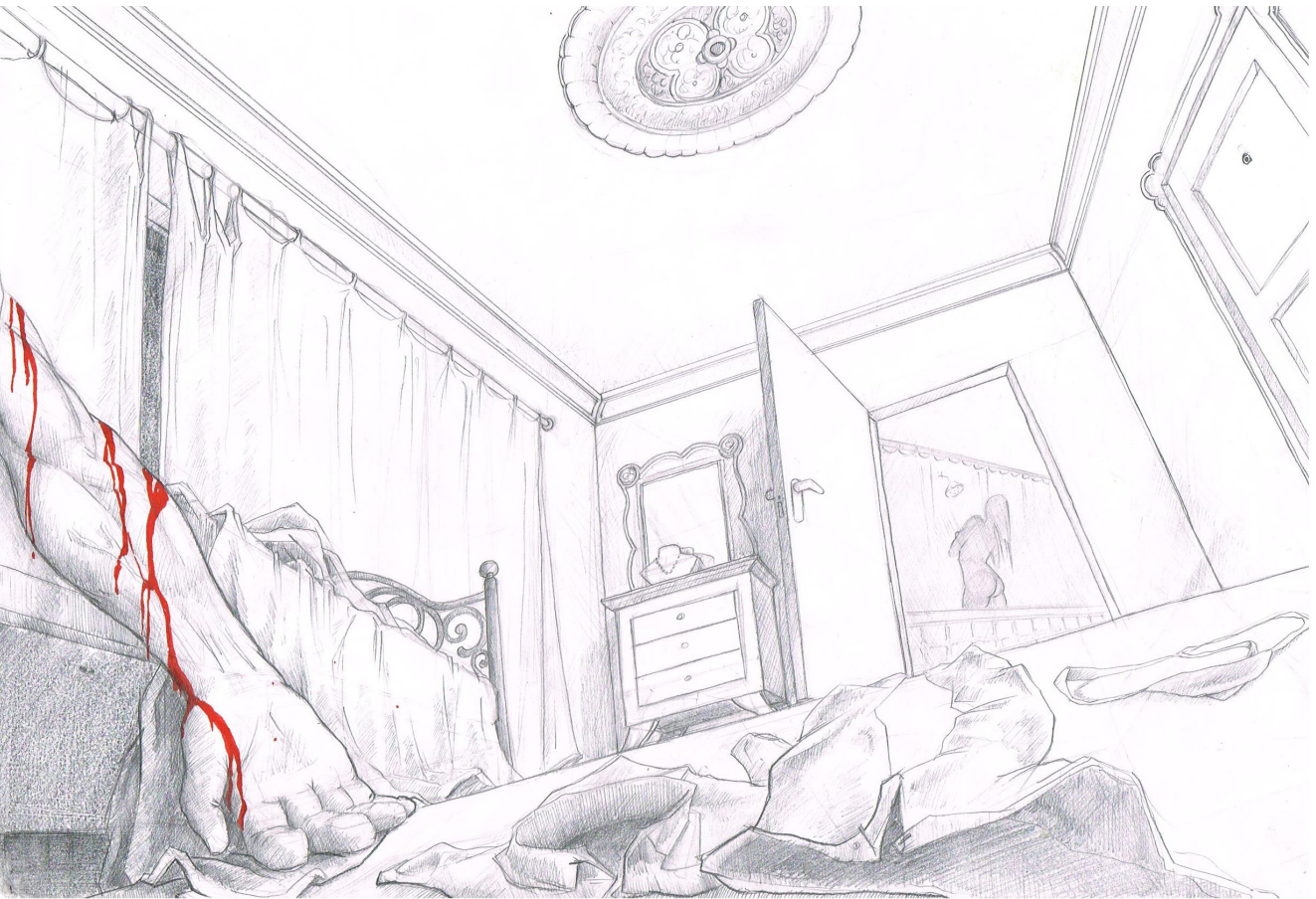
On a mal regardé la vie, quand on n'a pas aussi vu la main qui tue en gant de velours.

Friedrich Nietzsche, *Par-delà le bien et le mal*, 1886



Fanny Regeste





Ci-contre, Igor Klymenko

La langue des filles moqueuses est aussi affilée que le tranchant invisible du rasoir, qui divise un cheveu insaisissable au regard.

William Shakespeare, *Peines d'amour perdues*, 1595

Ci-contre, Eliot Trouttet

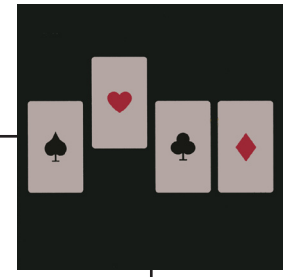


Camille Descamps

Dead men are heavier than broken hearts.

Raymond Chandler, *The Big Sleep*, 1939

Manipulations



FATALE

Toutes les femmes sont fatales ; on commence par leur devoir la vie, elles finissent par causer notre perte…

Antoine Blondin, *Certificats d'études*, 1977



Eléonore GODEFROY 2A

La femme fatale use de ses charmes, de sa beauté, et de ses talents de séductrice pour ensorceler les cœurs des hommes et parvenir à ses fins. Elle les manipule à son gré, exerçant à loisir son pouvoir de domination.

Cette conception de la femme dangereuse remonte, dans notre société occidentale, au mythe du péché originel : Ève, la tentation de la pomme et la faiblesse d'Adam.

Manipulations : le pouvoir à portée de mains.

La femme joue avec la vie de l'homme comme on tire les fils d'une marionnette. Ses doigts agiles, envoûtants, insaisissables, entraînent l'homme dans un jeu sadomasochiste. Elle regarde le pantin souffrir, impuissant, et se débattre contre son funeste destin.

Manipulations : le pouvoir comme un jeu de regards.

Des yeux pénétrants, séduisants, profondément mystérieux, attirent les individus. La femme fatale, arachnéenne, tisse sa toile, retient sa proie, la captive et la capture.

La vie ne tient qu'à un fil qu'elle seule peut décider de filer ou de rompre.

Ci-contre Éléonore Godefroy

La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.

Genèse, 3, 6

Ci-contre, Yimo Du





Tout cela ne vaut pas le poison qui découle
De tes yeux, de tes yeux verts,
Lacs où mon âme tremble et se voit à l'envers […]
Tout cela ne vaut pas le terrible prodige
De ta salive qui mord,
Qui plonge dans l'oubli mon âme sans remord.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*,
« Le poison », 1857



Ci-contre à gauche, David Pelletier,
ci-contre à droite, Jing Wang





Il me semble que je suis une petite souris prisonnière d'un beau chat qui joue délicatement avec elle, prêt à chaque instant à la déchirer. Mon cœur de souris bat à tout rompre. Quels sont ses projets, que veut-elle faire de moi ?

Leopold von Sacher-Masoch, *La Vénus à la fourrure*, 1870

Ci-contre, Fanny Mussillon



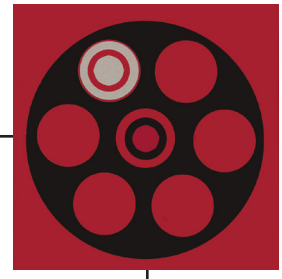
Certaines femmes sont des trappes où l'on tombe. Parfois, de ces pièges, on ne veut plus sortir.

Éric-Emmanuel Schmitt,
La Rêveuse d'Ostende,2007



Ci-contre, Larissa De Barros,
ci-dessus, Lucas Bernard

Visions



FATALE

Il eût été difficile de dire de quelle nature était ce regard, et d'où venait la flamme qui en jaillissait. C'était un regard fixe, et pourtant plein de trouble et de tumulte…

Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*, Livre VII, 1831



Anaïs Chevret

Ce fut comme une vision.

Je n'aurais jamais dû croiser le regard de cette femme. Depuis, il me hantait, jour et nuit – nuit et jour. Toujours, je sentais ses deux yeux brûlants me pénétrer jusqu'à mon âme. Et jamais je ne parvenais à m'en défaire. Cette vision incandescente habitait chacune de mes pensées, enflammant en moi un ardent désir qui me dévorait de l'intérieur.

Elle se tenait, debout, s'offrant à tous les regards. Elle semblait avoir capturé toute la lumière.

Il n'y avait plus qu'Elle et ses yeux.

Des pupilles éclatantes et sombres à la fois, qui paraissaient me murmurer « *Viens* »…

Tout m'entraînait vers Elle. Tout ce que je voulais, c'était percer l'énigme de son regard. Je m'approchai, comme emporté par une transe, incapable de me détacher d'Elle. Plus je m'approchai, plus Elle semblait s'offrir à moi. *Si près…*

Mais qui était-elle ?

Nymphe séduisante aux prunelles étincelantes, ou Méduse pétrifiante aux yeux malveillants… qu'importe.

Toujours, Elle m'obsédait.

La figure était étrange, régulière, fine et un peu bestiale, mais mystique comme celle d'un Bouddha. Les lèvres, fortes et colorées d'une sorte de floraison rouge qu'on retrouvait ailleurs sur son corps, indiquaient un léger mélange de sang noir, bien que les mains et les bras fussent d'une blancheur irréprochable.

Guy de Maupassant, «Allouma», *La Main gauche,* 1889



Alexandre Clair



Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé
Et mon esprit subtil que le roulis caresse
Saura vous retrouver, ô féconde paresse,
Infinis bercements du loisir embaumé !

Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,
Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond,
Sur les bords duvetés de vos mèches tordues
Je m'enivre ardemment des senteurs confondues
De l'huile de coco, du musc et du goudron.

Longtemps ! Toujours ! Ma main dans ta crinière lourde
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde !
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
Où je hume à longs traits le vin du souvenir ?

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, « La Chevelure », 1857

Ci-contre, Jules Augier



La maladie est une femme. Invisible comme un remords… Elle vous vide, elle vous tord la chair, l'esprit, le cœur et l'âme ; La maladie est une femme…

Maurice Rollinat, *Les Névroses*, « Les Spectres » 1883



Le regard froid me fait horreur : j'aime ce qui brûle.

Maurice Chapelan, *Amours amour*, 1967



L'amour est aveugle ? Quelle plaisanterie ! Dans un domaine où tout est regard.

Philippe Sollers, *Le Défi*, 1957

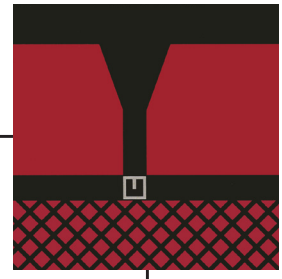
Images ci-dessus, Jules Auger
image page de droite, Lucas Bernard



Oh ! elle ! c'est elle ! c'est cette idée fixe qui revenait sans cesse, qui le torturait, qui lui mordait la cervelle et lui déchiquetait les entrailles. Il ne regrettait pas, il ne se repentait pas ; tout ce qu'il avait fait, il était prêt à le faire encore.

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*,
« Fièvre », 1831

(Dé)constructions



FATALE

Ma femme aux fesses de grès et d'amiante
Ma femme aux fesses de dos de cygne
Ma femme aux fesses de printemps
Au sexe de glaïeul
Ma femme au sexe de placer et d'ornithorynque
Ma femme au sexe d'algue et de bonbons anciens
Ma femme au sexe de miroir

André Breton, *Clair de terre*,
« Union Libre », 1931



Femme
Envoûtante
Mystérieuse
Maléfique
Enivrante

Fatale
Attirante
Tentatrice
Alanguie
Lubrique
Effroyable…

L'homme, envoûté par la mystérieuse beauté de la femme fatale, désire s'en approprier le secret. Paradoxalement, la tentatrice domine l'homme par son pouvoir de séduction, mais elle est tout autant à sa merci. L'imagination masculine ne cesse de recomposer l'idéal féminin. À la manière du Dieu biblique, l'homme souhaite créer la femme à son image. Il décline par l'écriture l'anatomie de ce corps désiré : blasons poétiques, litanies désirantes, longues descriptions enchantées, féroces défigurations. L'exploration artistique est une façon de ressaisir ce qui obsède et ce qui échappe.

Ci-contre, Enzo Pizarro-Labbe

Ses joues brunes, roses et rondes, sablées de grains roux, velouté d'un duvet ras d'une suavité végétale, avaient pâli depuis le matin, de même que sa bouche fraiche, toujours un peu fendillée comme un fruit mordu par l'ardeur du jour.

Colette, *Le Blé en herbe*, 1923



Ci-contre,
Alexandre Stauber



Ci-contre,
Océanie Sandon

L'échine est un peu rouge, et le tout sent un goût
Horrible étrangement ; on remarque surtout
Des singularités qu'il faut voir à la loupe…

Les reins portent deux mots gravés : Clara Venus ;
– Et tout ce corps remue et tend sa large croupe
Belle hideusement d'un ulcère à l'anus.

Arthur Rimbaud, «Vénus Anadyomène», 1870



Ci-dessus, Eloïse Chopin

La fusion de l'homme et de la femme dans le mythe de l'androgyne de Platon donne naissance à un être idéal qui rivalise avec les dieux par sa puissance. Par crainte, ces derniers les séparent.

Or quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle ; et, s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble les hommes mouraient de faim et d'inaction, parce qu'ils ne voulaient rien faire les uns sans les autres.

Platon, *Le Banquet*

L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.

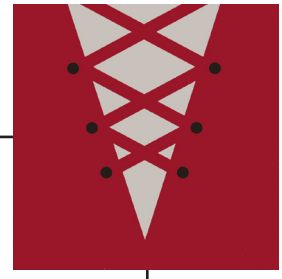
Genèse, 2,22-24



Ci-dessus, Roxane Issot

Dans le roman *L'Ève future* d'Auguste de Villiers de l'Isle-Adam (1886), Lord Ewald est épris d'une actrice, Alicia, aussi charmante qu'idiote. Le savant Thomas Edison lui propose alors de façonner une andréide, femme idéale entièrement recomposée selon les désirs de son amant, nouvelle Ève tirée non plus du corps, mais de l'esprit de l'homme.

Danses



FATALE

Prends garde à toi si elle t'aime.

Prosper Mérimée, *La Vénus d'Ille*, 1837

Danse et séduction sont souvent associées dans l'évocation de la femme fatale. Vision ondulante du serpent de l'arbre de la connaissance dans la Genèse ; histoire de Salomé, dans les Évangiles, qui évolue devant Hérode et qui, l'ayant subjugué, obtient de lui la tête de saint Jean Baptiste.

La danseuse provoque l'admiration et la fascination chez les hommes qui sont ensorcelés par la sensualité de son corps en mouvement. La danse devient la métaphore d'une attraction physique irrésistible. La ballerine contrôle parfaitement son corps et l'entraîne dans la musique. Des habits, souvent très fins et assez transparents, révèlent ses courbes féminines au rythme des instruments. La littérature a très souvent été inspirée par les arabesques du corps féminin en mouvement, au point de raviver le mythe, comme avec la silhouette des Bohémiennes Carmen et Esmeralda au XIX^{e} siècle. Le cinéma prit le relais au XX^{e} siècle, multipliant d'inoubliables incarnations de chanteuses de cabaret ou de danseuses de flamenco, Ange bleu ou comtesse aux pieds nus…



Ci-contre, Guillaume Deneuve



Mathilde De Cuiserie

Elle dansa comme les prêtresses des Indes, comme les Nubiennes des cataractes, comme les bacchantes de Lydie. Elle se renversait de tous les côtés, pareille à une fleur que la tempête agite. Les brillants de ses oreilles sautaient, l'étoffe de son dos chatoyait ; de ses bras, de ses pieds, de ses vêtements jaillissaient d'invisibles étincelles qui enflammaient les hommes.

Gustave Flaubert,
Trois contes, *Hérodias*,
1877





À te voir marcher en cadence,
Belle d'abandon,
On dirait un serpent qui danse
Au bout d'un bâton.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal,*
« Le serpent qui danse », 1857



Ci-dessus, Sarah Dumont, en haut à droite, Paul Sarraute, ci-contre, Élisa Marraudino



Sais-tu, mon fils, que je crois que je t'aime un peu ? Mais cela ne peut durer. Chien et loup ne font pas longtemps bon ménage. […] Bah ! mon garçon, crois-moi, tu en es quitte à bon compte. Tu as rencontré le diable, oui, le diable ; il n'est pas toujours noir, il ne t'a pas tordu le cou. […] Allons, adieu encore une fois. Ne pense plus à Carmencita, ou elle te ferait épouser une veuve à jambes de bois.

Prosper Mérimée, *Carmen*, 1847



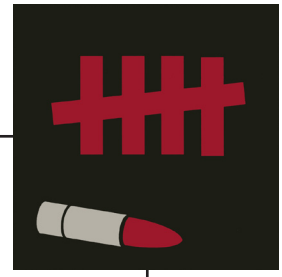
Elle avait un jupon rouge fort court qui laissait voir des bas de soie blancs avec plus d'un trou, et des souliers mignons de maroquin rouge attachés avec des rubans couleur de feu. Elle écartait sa mantille afin de montrer ses épaules et un gros bouquet de cassie qui sortait de sa chemise. Elle avait encore une fleur de cassie dans le coin de la bouche, et elle s'avançait en se balançant sur ses hanches comme une pouliche du haras de Cordoue. Dans mon pays, une femme en ce costume aurait obligé le monde à se signer. À Séville, chacun lui adressait quelque compliment gaillard sur sa tournure ; elle répondait à chacun, faisant les yeux en coulisse, le poing sur la hanche, effrontée comme une vraie bohémienne qu'elle était.

Prosper Mérimée, *Carmen*, 1847

En haut à gauche Némo De Keröartz-Rey,
en bas à gauche Sebastian Belz,
ci-dessous Raphaëlle Givelet



Intérieurs



FATALE

On ne se livre à une femme qu'après l'intimité. Cette intimité est extrêmement dangereuse, totalement passionnante. Plus rien n'est en arrière des yeux. Plus rien n'est en réserve de la vue.

Pascal Quignard, *Vie secrète*, 1998



Martin Cuer

Que se passe-t-il ?

Vous semblez reconnaître son visage. C'est elle.

Elle arrête le cours du temps. Elle est d'hier et de demain.

Changeante – comme le lieu où elle habite.

Son appartement est empreint de ses gestes, de son parfum. Vous vous sentez comme enveloppé dans une atmosphère étrange.

Vous voulez l'approcher, la connaître. Entendre sa voix.

Par moments, vous ne la comprenez pas.

Elle a laissé ici un tube de rouge à lèvres, là son négligé. Son appartement vous apparaît comme un reliquaire. En voyant cette scène, vous repensez à ses yeux profonds.

Elle est votre rêve défendu, votre seul tourment et, paradoxalement, votre unique espérance.

Vous venez de tomber dans le piège qu'elle vous a tendu. Vous savez que vous n'y passerez pas la nuit.

Vous essayez de vous débattre tel un moucheron dans une toile d'araignée.

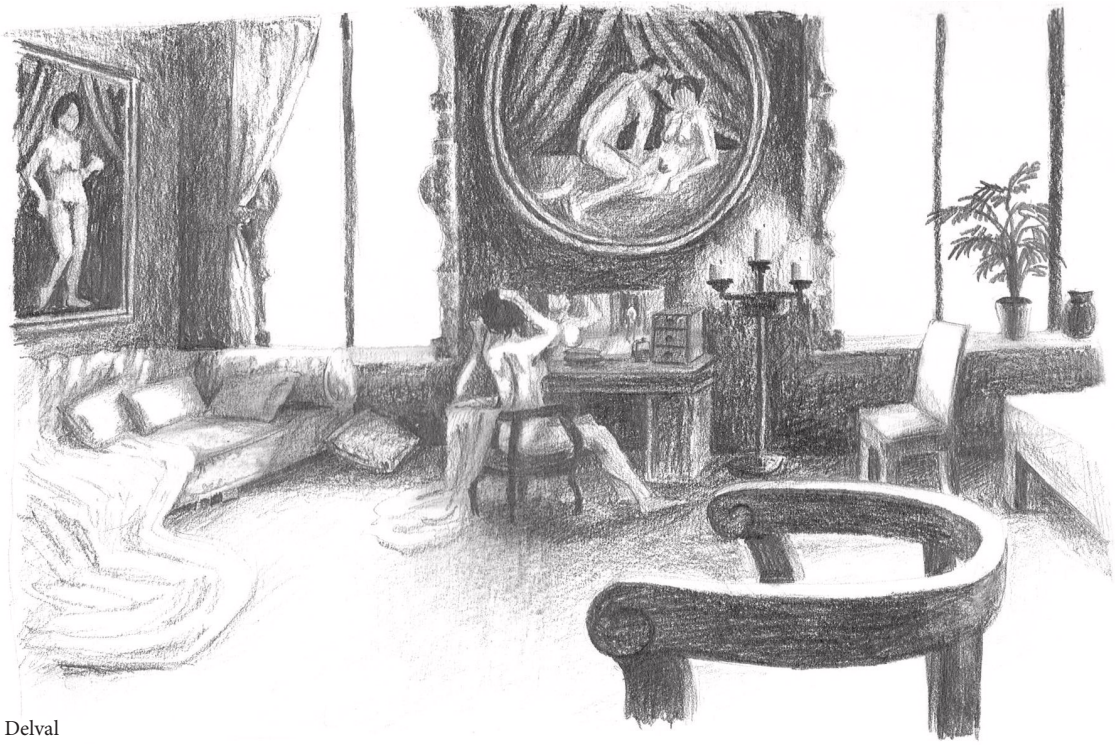
Vous avez eu une seconde, le temps d'être amoureux.



Shaman Liang



Hugo Roux



Manon Delval



Yingwei Jia

Pour obtenir le droit de déshabiller certaines femmes, il faut d'abord faire les frais de leur toilette.

Jean-Louis-Auguste Commerson,
Petite Encyclopédie bouffonne,
1860



Malvina Barra

Elle rit à la Mort et nargue la Débauche,
Ces monstres dont la main, qui toujours gratte et fauche,
Dans ses jeux destructeurs a pourtant respecté
De ce corps ferme et droit la rude majesté.
Elle marche en déesse et repose en sultane.

Charles Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, «Allégorie», 1857



Adrien Jeannerod

Les œuvres présentées dans ce catalogue ont été réalisées par les élèves de l'École Émile Cohl à l'initiative du CRHI (Centre de Recherche et d'Histoire Intermédias) et sous la responsabilité de leurs enseignants.

Atelier de Françoise LORSON (1re année)

Sebastian BELZ – Larissa DE BARROS – Mathilde DE CUISERIE – Némo DE KEROÜARTZ-REY – Guillaume DENEUVE – Sarah DUMONT – Raphaëlle GIVELET – Élisa MARRAUDINO – Paul SARRAUTE

Atelier de Dominique GARDRAT (2e année)

Malvina BARRA – Martin CUER – Manon DELVAL – Éléonore GODEFROY – Yingwei JIA – Shaman LIANG – Hugo ROUX – Eliot TROUTTET

Atelier de Gilbert HOUBRE (3e année)

Jules AUGER – Lucas BERNARD – Éloïse CHOPIN – Alexandre CLAIR – Océanie SANDON – Alexandre STAUBER

Atelier de Cyril DEVÈS (3e année)

Jules AUGER – Lucas BERNARD – Joséphine CART-TANNEUR – Delphin CASADO – Jeanne CHAPELLE – Anaïs CHEVRET – Camille DESCAMPS – Yimo DU – Roxane ISSOT – Adrien JEANNEROD – Igor KLYMENKO – Fanny MUSSILLON – Enzo PIZARRO-LABBE – Fanny REGESTE – Jing WANG

Lauréat du concours d'affiches – David PELLETIER

ECOLE EMILE COHL

crhi Centre de Recherche & d'Histoire Inter-médias

ihrim

Ce catalogue a été réalisé par les étudiants de troisième année de licence Lettres / Histoire de l'art de l'Université Lumière Lyon 2 sous la responsabilité de leurs enseignantes Delphine GLEIZES et Anne-Marie MORTIER :

Victor BINO – Éloïse FOREST – Aurore JEANTET – Diego MUNOZ – Elisabeth OSBORNE – Xiaojie TAN – Amandine VIMONT

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

